

# le libertaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France :  
Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.

Pour l'Etranger :  
Un an. . . . . 10 fr.  
Six mois. . . . . 5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b<sup>d</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social  
qui assure à chaque individu le maximum de bien-être  
et de liberté adéquat à cha que époque.

## FÉDÉRATION ANARCHISTE Pour l'Amnistie

**DEPUIS 5 ANS** et plus, le beau pays qui nous a vu naître, les belles institutions républicaines (?) qui nous régissent nous ont muselés, emprisonnés.

**PENDANT 5 ANS** et plus, livrée à la furie des gouvernants, des diplomates et des chefs militaires, l'humanité a vu 15.000.000 de siens massacrés, pour les convoitises en rivalité des capitalistes mondiaux.

**DEPUIS 5 ANS** et plus, le régime du sabre — qui n'a pu étouffer malgré tout complètement notre voix — et la plus féroce réaction ont brimé et supprimé partout nos libertés.

Pour nous, anarchistes, les résultats se comptent ainsi :

**Paul SAVIGNY**

qui se refusa à tuer, fut fusillé.

**LECOIN**

qui refusa de se laisser mobiliser alors qu'il sortait de prison, où il était enfermé depuis 1912, fut condamné à 7 ans de prison.

**COTTIN**

imitant le geste de Fritz Adler, fut, pour cette manifestation contre l'abominable tuerie, condamné à MORT, et vit finalement sa peine commuée en dix ans de réclusion, ce qui équivaut à la peine de mort à petit feu.

**A Clairvaux**

en Maison Centrale, sont enfermés plusieurs des nôtres pour de longues années.

### Travailleurs,

Plus de cent mille des vôtres et des nôtres sont emprisonnés dans les geôles républicaines, où ils souffrent et meurent : VICTIMES DE LA GUERRE. Victimes des gouvernants et des capitalistes. Victimes des politiciens rouges, blancs, jaunes, qui TOUS sont responsables de la guerre.

Amnistie donc pour TOUTES les victimes des répressions gouvernementales.

C'est pourquoi, camarades travailleurs manuels et intellectuels, nous vous invitons à assister au

**GRAND MEETING pour l'Amnistie**  
que la Fédération Anarchiste organise le Vendredi 17 Octobre, à 20 heures  
**SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, rue Danton**  
(Métro : Odéon et St-Michel)

## ORATEURS :

**LEPETIT,**

des Terrassiers.

**SEVERINE,**

**THUILLIER,**

du Comité de Défense Sociale.

**Georges PIOCH,**

des « Hommes du Jour ».

**SIROLLE et Paul VEBER,**

de la Fédération Anarchiste.

Participation aux frais : 0 fr. 50 c.

## LA SITUATION

Personne ne songe à contester sérieusement que l'époque que nous vivons ne soit pas une époque révolutionnaire. Et nos gouvernants et la réaction, plus que nous peut-être, savent à quoi s'en tenir sur le malaise politique et économique qui trouble les rapports entre les individus, entre les partis, entre les nations, et sur la situation critique qui s'ensuit.

Situation résultant de la guerre qui perdure... jusqu'au bout.

Et le bout ce fut la victoire éphémère, victoire à la Pyrrhus, d'un groupe de belligérants sur d'autres belligérants.

Et le bout c'est la ruine, la misère des peuples qui firent la guerre.

Et le bout ce sera la Révolution Sociale si les éléments d'avant-garde savent profiter des circonstances exceptionnelles qui se présentent à eux pour intensifier leur propagande, pour coordonner leurs efforts, pour amalgamer leurs éléments impatients d'agir, pour les réunir tout au moins sur un programme d'action qui inspire confiance, et qui permette à chacun de se donner sans arrière-pensée à la besogne urgente qu'il faut accomplir.

Mais le bout de la guerre, et la victoire avec tous ses lauriers, avec ces arcs de triomphe, avec ses maréchaux chamarrés, étoilés, c'est présentement et ce sera de plus la réaction abjecte si les révolutionnaires se laissent dominer par elle.

C'est ce que semblent avoir compris les différents partis ou groupements dits révolutionnaires : socialistes, syndicalistes, communistes, anarchistes. Et la suppression de « l'Etat de siège », la disparition de la « Censure », après cinq années de bâillon et d'assujettissement à la discipline, à la servitude militaire, à l'autorité sans frein et sans limite des traîneurs de sabre, permettant enfin la jouissance des modestes libertés que nous consentent le régime et la consti-

tion démocratique (?) de ce pays, autorisent les initiatives, les énergies à spéculer des aujourd'hui sur l'action à entreprendre, à poser des jalons sur la nouvelle voie qu'il nous reste à parcourir et à tabler sur les possibilités d'arriver à un résultat qui vaille les sacrifices consentis et qui soit la récompense de « nos luttes ».

Il nous faut donc anarchistes nous fixer notre tâche, assigner aux efforts de chacun de nous un but et l'idéal qui nous anime doit servir de base et de principes pour l'élaboration de l'action à mener. Quittes à repartir plus tard, le but atteint, vers de nouveaux horizons.

En prenant bien soin dans notre besogne collective de ne point briser l'initiative individuelle, de ne point imposer de dogmes, de lois, mais seulement de donner des indications, des directives.

Chacun doit comprendre maintenant, vu les circonstances présentes, que le groupement, l'entente pour l'action sont indispensables. L'inertie, le splendide isolement « sur la Montagne » loin du bruit de la foule, alors que les contingences, les relations, les rapports d'ici-bas nous obligent chaque jour à lutter à... composer, doivent être laissés aux rêveurs.

L'action nous appelle !

Soyons donc, restons donc avec la masse, avec « le troupeau », puisque quoi que nous puissions faire et dire nous en sommes partie intégrante, et que nous ne pouvons nous en abstraire autrement que par la pensée, non pas pour nous laisser gagner, mais soyons peuple et restons avec lui pour lui inculquer nos goûts, nos espoirs, notre idéal, notre révolte. Pour l'amener à une nouvelle compréhension des titres et des choses, de sa situation, pour dénoncer les mauvais bergers qui le trompent et pour les lui faire haïr.

CONTENT.

## PROFESSION DE FOI

Aux Electeurs :

Nous demandons qu'à l'Elysée  
Un pilori soit préparé,  
Et que la plèbe courroucée  
Crache demain sur Poincaré.  
Nous demandons que ses complices  
Expient le mal qu'ils nous ont fait,  
Et soient guéris de leurs caprices  
Par la révolte du pavé !

Nous demandons que la richesse  
Aille au travail qui la produit,  
Et que les mains de la paresse  
N'exercent plus l'effort d'autrui.  
Nous demandons que l'homme gagne  
Sa liberté de chaque jour,  
Et qu'on emmène à la campagne  
Les vieux croquants du Luxembourg !

Nous demandons la fin des choses  
Qui font souffrir les cœurs aimants,  
Et la culture, loin des roses,  
Des criminels gouvernements.  
Et nous croyons, ô prolétaires,  
Qu'il vaudrait mieux, dans tous les cas,  
Faire nous-mêmes nos affaires  
Que de voter pour des goudais !

Eugène BIZEAU.

Nous demandons que la misère  
N'affame plus les pauvres gens,  
Et que les hontes de la guerre  
Fassent rougir les plus méchants.  
Nous demandons que l'on démembre  
Tous les foyers d'iniquités,  
Et que l'on fasse de la Chambre  
Un purgatoire à députés !

Nous demandons que les casernes  
Aient à subir l'assaut du feu,  
Et que la clique des badernes  
Change de rêve ou de milieu.  
Nous demandons que les frontières  
N'existent plus qu'en souvenir,  
Et que les dieux des cimetières  
Ne règnent pas sur l'Avenir !

## Notre effort pour la campagne antiparlementaire

Se sont trouvés réunis dimanche dernier, sur convocation du Bureau Antiparlementaire : Fédération Anarchiste, Amis du « Libertaire », Librairie Sociale, qui décidèrent de donner tous leurs efforts et d'engager la totalité de leurs ressources disponibles pour assurer le succès de la Campagne Antiparlementaire.

L'accord s'est fait, il faut le dire, devant le désir de chacun de profiter de ces circonstances exceptionnelles que sont les élections, pour donner une nouvelle impulsion à notre propagande anarchiste. Aussi les sacrifices que tous nous consentons nous paraissent légers devant le but à atteindre, en tablant sur les bons résultats que nous sommes en droit d'espérer, comme prix de notre activité, de notre propagande, de notre action.

Que nos camarades, tous nos camarades, prennent exemple sur nous.

Qu'ils se réunissent sans retard ; qu'ils forment des groupes qui envisageront les plus efficaces moyens de nous aider, et la meilleure façon de contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la propagande urgente que nous entreprenons contre tous les politiciens.

Que tous se rendent bien compte qu'il n'y a pas de temps à perdre. Et « l'Etat de siège », et la « Censure » n'excuseraient plus l'indifférence, l'inertie, la paresse de nos camarades puisqu'ils n'existent plus et que nous sommes revenus au régime de liberté d'avant-guerre.

Il faut qu'ils se hâtent de nous aider. Et puisque toutes les forces de réaction se coalisent pour étouffer la révolution qui vient ;

Et puisque les politiciens socialistes réclament un million pour assurer le succès de leurs élections, pour endormir le peuple, et pour canaliser la révolte populaire vers des fins politiques.

Nous demandons nous, à tous nos amis, de faire l'effort nécessaire pour nous fournir, dans le plus bref délai, la somme de 10.000 francs qui nous est nécessaire pour couvrir les frais et dépenses que nous venons d'engager.

Nul doute que, lorsque nos camarades commencent la modicité des prix qui servent de base à l'expédition des commandes qui nous seront faites, ils hésiteront de nous apporter l'argent et les concours que nous sollicitons de leur bonne volonté, de leur dévouement à notre cause.

Nous avons commandé 200.000 brochures en quatre séries (chaque série comprenant 50.000 exemplaires) :

1<sup>re</sup> série : « La Grève des Electeurs », de Mirbeau.

2<sup>e</sup> série : « L'Absurdité de la Politique », de Mirbeau.

3<sup>e</sup> série : « Brochure d'Actualité », de Sébastien Faure.

4<sup>e</sup> série : « Une Brochure » émanant du Bureau Antiparlementaire.

Nous livrerons ces brochures au prix modique de 2 fr. 75 le cent et de 25 fr. le mille, franco de port, avec faculté d'assortiment. Ces brochures comprennent 8 pages de texte, elles ont une valeur marchande de 0 fr. 10. Les camarades pourront donc faire une propagande énorme, le mot n'est pas exagéré, une propagande intense, jamais égale jusqu'à maintenant, pour un prix relativement minime. Tout en ayant possibilité de récupérer l'argent qu'ils auront avancé, en vendant ces brochures cinq centimes pièce, ce qui leur permettra de faire de nouvelles commandes.

Nous avons commandé 1.200.000 papillons de propagande antiparlementaire que nous laissons à raison de 0 fr. 30 le cent, 2 fr. 75 le mille.

De plus, plusieurs dizaines de mille d'affiches sont en préparation, que nous serons à même de fournir sous peu à des prix modérés.

D'autre part, nous pouvons annoncer à nos camarades qu'en raison de la campagne électorale Le Libertaire publiera chaque semaine un supplément, entièrement consacré à la propagande antiparlementaire. Ceci qui sera l'amorce du lancement du Libertaire hebdomadaire. Mutile de dire que si les résultats sont satisfaisants, nous continuerons par la suite notre parution hebdomadaire.

On peut dès maintenant nous faire commandes de brochures et de papillons, commandes que nous expédierons au commencement de la semaine prochaine.

Si les camarades tiennent compte que nos prix de livraison sont la moitié au-dessous de nos prix de revient, ils pourront mesurer toute la portée des sacrifices que nous consentons pour l'idée, pour la propagande.

Tous à l'ouvrage, camarades !

Et si chacun y met du sien, nous récupérerons largement, au point de vue moral et matériel, les efforts en ressources et en activité que nous dépenserons.

Pour commandes de brochures, papillons, affiches, adresser mandats à Bidault. Pour les souscriptions, adresser à Le Meillour, 69, boulevard de Belleville (XI).

### PEUQUIÈRES-ESCARBOTIN

Dimanche 19 octobre, à 15 heures.

Grand Meeting pour l'Amnistie

salle de la Coopérative d'Escarbotin, avec le concours des camarades SIROLLES, de la F. A. et Georges BAS-TIEN, de « Germinet ».

## ASSEZ DE MOTS

Une partie de la grande guerre est terminée officiellement. Et cela nous rend, paraît-il, nos libertés constitutionnelles. On les avait suspendues ces libertés, pour que nulle entrave ne puisse être apportée à la guerre du droit, de la justice, etc., etc.

Vainqueurs, nous conservons ces mots qui ont remplacé « le Ciel, Dieu, le Roi », avec lesquels les dirigeants des anciennes époques faisaient aller au massacre nos ancêtres.

Peuple de France, tu as des maux, mais tu as aussi des mots pour te les faire accepter !

En premier, tu vas avoir le droit de voter, de revoter plutôt, car il y a longtemps que le droit de vote est acquis aux nobles fils de la Grande Révolution ! sans que, d'ailleurs, il y ait quelque chose de changé depuis, à cause de ce cela.

Voter est un droit, évidemment, ce ne sont pas les droits qui nous manquent. La campagne d'un camarade vient me trouver un jour pour me demander si elle n'avait pas le droit de boire de l'absinthe, comme son compagnon ? Certainement, lui dis-je, et vous avez droit autant que lui aux résultats pernicieux de ce poison.

Tu as le droit de voter, ouvrier électeur, comme ton patron !

Riches et pauvres, vous êtes égaux devant la loi. C'est beau.

Un seul maître, en politique : toi, l'électeur, partie intégrante du Peuple Souverain !

Où, mais les conséquences ? Les résultats ? Car voilà déjà longtemps que le peuple a conquis le droit de vote ! Les résultats : nuls ; même misère, même servitude, même cloaque.

C'est que, vois-tu, le trop fameux droit électoral, c'est le droit de n'avoir plus de droits.

En votant, tu abdisques, tu envoies un Tartarin quelconque agir à ton lieu et place ; lequel arriviste, usant et abusant de tes abdications, profitant de ta confiance et de ta croyance, agira pour lui, pour les siens, et pour les quelques copains qui l'ont élu pour en tirer un profit personnel : places, sinécures, etc.

Toi, le bénévoite, tu resteras le C. du S. F., l'électeur, comme devant !

Tu as encore le droit de changer tes élus. Parfaitement, tu as le droit de mettre Thomas à la place d'Hervé, Allemane à la place de Renaudel. Voilà pour le détail. Voyons en gros : Depuis 49 ans, la Chambre française est républicaine, qu'as-tu gagné à la chute de l'Empire ? Néant.

Le Parti socialiste te présente un ou divers programmes ! Regarde en Allemagne ; les ex-socialistes du Kaiser sont devenus les amis des Clemenceaux, des Lloyd George, des Foch, et leurs complices dans l'étranglement du socialisme en Allemagne, en Hongrie, en Russie !

Les résultats des changements de personnel de l'assiette au beurre sont, pour toi, négatifs.

Pendant la grande saignée, le sabre et la Sûreté générale ont mis dans leurs poches ton Parlement, donc toi et tes droits. On t'a mutilé, assassiné, fusillé, ruiné, vidé sans que toi, Peuple Souverain, tu aies eu un mot à dire.

Quelques ministres, avec quelques diplomates, ont traité secrètement des alliances, des combinaisons plus ou moins louches. Ils ont à quelques-uns tenu la Conférence de la soi-disant paix, sans te tenir au courant de leurs manigances, desquelles sortirent sûrement de nouvelles guerres. Alors, à ce moment, on te reconnaît encore d'autres droits : ceux de te faire assassiner ou asservir et de payer les frais des carnages. J'oubliais : tu auras encore le droit d'emporter ta fourragère chez toi !

Alors, rien à faire ?

Si, au contraire, tout à faire. Tout d'abord, et prélude du reste, conquiers ton individualité, en cessant d'être le croyant, le confiant, le suiveur, le gogo, le bourré.

Deviens un homme : pensant, réfléchissant, raisonnant, capable d'initiative et n'acceptant plus des mots et des phrases en paiement. Voilà ton travail individuel.

Ensuite, effort collectif, attaque avec tes compagnons, la tranchée capitaliste, qui ne tient, remarque-le, que par ta soumission, ton ignorance, ton j'em-

foutisme. Les journaux m'ont appris qu'au cours de la grève des cheminots anglais, les typos syndicalistes, enfin conscients de leurs responsabilités, ont refusé de typographier les abjections coutumières des grands canards bourgeois contre les grévistes.

Ce geste simple et logique nous prouve que, quand nous saurons et voudrons agir, nous romprons nos entraves.

Le parlementarisme, les boniments des saltimbanques de la foire électorale ? Du vent, du vide, rien.

Individu ! Tue l'électeur, le croyant en toi-même. Sois un Homme ! Alors le régime capitaliste, dont ta bêtise est la base, aura vécu.

V. LOQUIER.

Syndicat des Terrassiers de la Seine

## Grand Meeting pour la Révolution Russe

Dimanche 19 octobre 1919, à 3 heures du matin, salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Orateurs : L'Avocat-Conseil du Syndicat, Rappoport, Hubert, Lepetit, Pericat, Du Breuil.

## Dans les bagnes militaires.

D'une victime

Un de nos camarades ayant reçu dernièrement une lettre d'un des amis déportés en Algérie, nous en extrayons le passage suivant qui ne pourra qu'indigner et révolter les hommes de cœur :

Soule-Alras, le 6 septembre.

« Mon vieux Charlot,  
« D'après les nouvelles que je viens d'apprendre, Henry serait rentré de la répression, se trouvant maintenant au camp de Chéouk. J'en suis heureux pour lui, car il a pas eu le temps de mourir. »

« Je puis t'en parler en toute connaissance, ayant été moi-même une des victimes. Le soir, à 7 heures du soir, l'adjudant Laroche passa une revue de chevaux. Il nous dit : « Tous ceux qui sont autorisés à porter les yeux, sortez des rangs ». Comme deux nous paraissant il n'avait accordé cette satisfaction, sortis donc. Alors il me dit que le 15 août, il te repiqua en lui disant qu'il n'avait de parole.

« Le sergent Caladouché (indigène), mon de section, me fit mettre de côté pour me faire en cellule. Je parlais donc vers la fin quand ce sergent me gratifia d'un coup de pied dans les reins. Je lui fis observer qu'il n'avait pas le droit de me frapper, mais il me dit : « Fils de... ». Je m'arrêtai devant le bureau du camp pour avoir une explication, c'est que le sergent Caladouché recommanda de frapper avec la dernière sauvagerie, les des de l'en empêcher. Faut-il, il sortit son ver et, à bout portant, il tira sur moi, me versant le côté droit et me perçant le nez.

« Je suis à l'hôpital de Soule-Alras depuis, lendemain de ce drame. Le major m'ayant traité la halle qui était restée dans l'ombrage, nous maintenant convalescent et certains bois de danger. Mais croistu que ce crime rester impuni ?... »

« Un camarade récemment sorti d'un ténier d'Alberville (Savoie), où il fut purgé, pour désertion, une peine plusieurs années de prison, nous rap les faits suivants qui se sont produits ce baigne de sinistre mémoire :

« Depuis deux ans, à la suite de malades et de tracas, pendant les mois de la grande chaleur du Penit, étaient devenues moins ignobles que ne l'étaient auparavant. La discipline moins brutale. La nourriture un peu abondante (par exemple, on n'a pas cette année les déjeunés mangés les uns des autres). Mais depuis quelques semaines que les grades s'appliquent que le Penitencier d'Alberville a sa triste réputation.

« La semaine dernière, deux prisonniers se trouvaient à une fenêtre de la rue au troisième étage, l'un sur une cour intérieure où il y avait de barreaux, lorsque sans préavis, sommations, une sentinelle tira. C'est miracle qu'aucun d'eux n'a été tué. L'incident en est resté là, nous n'avons pas si la sentinelle n'a pas été citée.

« Quelques jours avant, un sergent, jor de surveillance frappa un détenu le dos à coups de crosse de revolver et braqua son revolver sous le nez le voyant pour avoir l'occasion de tirer sus.

« Et l'on pourrait compter bien exactions et brutalités semblables. C'est dans ce même pénitencier transféré de Clermont notre vaillant Lecoq. Et ces brutalités, qui s'envers les détenus sans désemparer, nous laissent supposer qu'elles s'enverseront aussi notre camarade. Ne le sons pas permettre sans protester vigilement.

« Dénonçons partout les crimes, les mes de la chiourme militaire, et d'en tirer sans retard les malheureux en sont victimes, les malheureux martyrisés et qu'on fait crever à petit réclamation avec nous d'insistance l'odie, la Libération pour tous !... »



## LES REVUES





# Chronique Antiparlementaire

(Suite et Fin)

## QUELLE EST L'ATTITUDE DES ANARCHISTES ?

Anti-autoritaires. — voyant dans l'autorité la source de tout mal, ennemis de l'Etat et du gouvernement, — les anarchistes ont été les premiers à dénoncer la corruption fatale du parlementarisme. Ils n'ont pas seulement montré aux travailleurs le mirage parlementaire, ils ont prouvé que le Parlement coulerait un jour la pourriture.

Aujourd'hui, il n'y a guère que les députés qui, vivant dans la misère, sont naturellement ennemis contre les effluves délétères qui s'en dégagent pour ne pas sentir qu'il y a réellement quelque chose de pourri.

Les bourgeois eux-mêmes — ceux du moins qui ne sont pas au Parlement, se bouchent les narines. Et les voix qui proposent un ralliement de l'autorité ? Nous sommes pieusement rassurés sur les succès des mesures d'assainissement proposées. Scrutin de liste et proportionnelle succédant au scrutin d'arrondissement, vote des femmes, référendum populaire et révision de la constitution, rien n'y fera. Arrêtons dans ce temps la pourriture continuera à couler de plus belle.

Où alors il faudra que la Démocratie, gouvernement du Peuple, devienne une réalité.

Mais en venant réalité, la Démocratie n'empêchera-t-elle pas, comme superfluité, l'inutile et nuisible, l'Etat et tout son attirail ?

La Démocratie ne recherchera-t-elle pas des formes politiques plus saines, plus facilement réalisables, plus obéissantes à ses desiderata, en un mot plus près d'elle-même, plus à sa portée ?

Et ces formes où les trouverait-elle si ce n'est dans la forme socialiste, communiste, dans l'organisation terre à terre et dans en haut de Conseils ou de Soviets ? Le socialisme voilà sans doute les formes gouvernementales qui feront immédiatement suite au changement de régime, à la Révolution, car il est bien entendu qu'il n'est pas, et ne peut y avoir, de démocratie réelle avec la conservation de l'Unité économique, avec la coexistence du capitalisme.

Les bourgeois, et cela se conçoit, restreignent le problème démocratique aux données du présent. Leur solution est nécessairement fautive, ou incomplète.

L'avènement de la Démocratie intégrale se substituerait à la suppression du capitalisme, à la disparition de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le problème démocratique, en tant que problème social, ne comporte qu'une solution : celle est révolutionnaire.

Voilà ce qu'il faut admettre, ou ce qu'il faudra se décider à admettre.

Quand ceux qui se disent socialistes ne sont arrivés à ce point de compréhension, s'ils veulent être sincères, s'ils veulent rester propres, ils ne pratiqueront plus la politique du Gribouille qui consiste, comme chacun sait, à se jeter dans la mare sous prétexte de vouloir la purifier.

Ils auront le parlementarisme, ses pompes et ses œuvres.

Le parlementarisme a fait ses preuves. Il a donné, ce qu'il devait donner.

Un immense écoulement moutre de la société. Un impérieux besoin d'hygiène fait sentir, ébranlant le parlementarisme, l'absence de la vie.

Soyez les « Politiciens » qui, se revendiquant de la Révolution, essaient de faire revivre le moribond qui n'attend plus que le fossile.

La race des habileurs, amateurs de souffrance, ne disparaîtra donc jamais.

Seulement, dans la lutte pour la Démocratie, les « Politiciens » à égarer, des Peuples « scabreux » à dupier ?

## CONCLUSION

L'évolution sociale, dans l'ordre moral de la masse à l'individu autonome ; dans l'ordre politique de l'autorité à l'anarchie ; dans l'ordre économique : du centralisme au fédéralisme.

Le caractère transitoire des Etats modernes est suffisamment marqué, que l'immortalité de leurs formes et la permanence de leurs principes puissent être soutenus rationnellement.

Nous allons vers la disparition des Etats, vers l'Anarchie — idéal suprême de l'humanité.

L'Andréole est-elle une utopie irréalisable ? Oui, si on s'arrête à la platitude de ce mot. Oui, si on se contente de le regarder avec une beauté simple avec les mesquines laideurs du présent.

Mais l'anarchie cesse d'apparaître comme une utopie irréalisable dès qu'on s'attache à sa réalisation, dès qu'on fait effort sur soi-même et sur le monde.

Reprenons l'état de libre examen, de franchise, de tolérance ; essayez de rompre le carcan des préjugés ; enseignez la

## Feuilletons antiparlementaires

En vertu de la politique anglaise de notre symphonie (?) collaborateur M. Georges Clemenceau, je déboulais avec un jargon tout britannique par ces faubourgs ouvriers qui sont la gloire de Paris.

Je m'approchai de la foule qui brailait, une chanson éternelle, quelque chose comme :  
Oubliez le passé, reviens

Je serais de tra pêche, les sept sous obligatoires, contre lesquels j'échangeai la chanson, lorsque tout à coup un pale citoyen (modèle-type du militant socialiste : barbe, longs cheveux, lacquette) me frappa sur l'épaule :

— Tenez, c'est moi !  
Puis après les quelques termes de politesse d'usage :

— Tu m'as apporté ton obole au million de la propagande ?

— Le million de la propagande ? Kélsé !  
Fais-à-avec ma noble candeur l'illusion.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer pour combattre les rétrogrades élections ?

— Ah ! j'y suis ! Mais, évidemment, croyez-vous que je perds mon temps à m'occuper de la cuisine électorale, de faire des discours, de faire des élections un électeur conscient qui votera pour...

— La liste socialiste ou Albert Thomas vaincra avec tout cela. Non, merci !

— Mais si tout le monde disait comme vous, si tout le monde disait comme moi ?

— Si tout le monde disait comme moi ? Eh ! bien, le régime parlementaire aurait vécu, la République infanterie des individus, la République faite et il ne nous resterait plus qu'à appliquer aux méthodes du travail, à la vie, ce qui est pas difficile que cela.

— La révolution ne se fait pas comme ça, il faut des années, des martyrs, des gens qui montent sur des barricades, qui, draps dans l'éclatant rouge, exhortent les citoyens à la révolte.

— Vous êtes très lyrique, mon cher !

— Et puis ce n'est pas tout cela, il faut tout.

— Pourquoi ?

— Pourquoi, parce qu'il faut voter !

— Mais pour éclaircir la discussion que je suis, quand je fais des symphonies pour Longue, je ne trouverais pas, en votant pour lui, de voter pour Albert Thomas, par exemple, qui se frotterait sur la même liste.

— A quel ça vous embêterait ?

— Mais je considère Albert Thomas comme un traître.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer ?

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

— Mais le pale citoyen n'a pas compris et ce n'est pas de ma faute, il avait le cœur bourré au même titre qu'un lecteur du Matin. Il était attendri par la parole d'orateur, nouvelle forme de la mimique.

## LE BON METIER

L'Allemagne socialiste et démocratique indemnise ses princes. Le prince de Lippe a reçu, à titre d'indemnité, une somme de un million de marks, ainsi que trois de ses coudes.

C'est une manière comme une autre, pour des socialistes démocratiques, de comprendre l'indemnité du prolétariat. C'est, en même temps, une invitation courtoise à ce prolétariat de ne pas méconnaître ce précédent créé par ses bons bergers quand il sera appelé, bien malgré lui, à se séparer d'eux.

Les Nostes et autres Ebert entendent bien avoir droit, tout comme des princes authentiques, à une indemnité pour leurs bons et loyaux services.

Le tout sera de se mettre d'accord sur la nature de la récompense à leur décerner.

## INTERNATIONALISTES !

Au Congrès international du bâtiment tenu à Amsterdam, une majorité composée de voix allemandes et scandinaves a décidé de maintenir le quartier général de l'Internationale en Allemagne.

Aussitôt le délégué français Chavin déclina toute responsabilité dans l'administration de l'Internationale et refusa de participer au Comité Exécutif.

Voyez-vous d'ici le triste Chavin faire le dégoûté devant l'Internationalisme des syndicalistes allemands ? Nous convenons volontiers que le syndicalisme de guerre n'est pas une chose brillante. Mais le nôtre l'est-il davantage ? Et tous nos Chavin nationaux n'y furent-ils pour rien ?

## MIEUX VAUT TARD...

Ainsi, c'est chose faite ! Le Parti Socialiste commence sa campagne électorale. L'occasion fait le larron. Dimanche dernier, rue Grange-aux-Belles, la Fédération de la Seine donnait un grand meeting pour l'amnistie et contre l'interception en Russie.

Voyez ce qu'éprouve l'humanité à ce sujet : « Le meeting organisé par la Fédération de la Seine a marqué d'une façon magnifique le début de la campagne électorale du Parti ».

Nous n'inventons rien, et Daniel Renoult l'avait bien dit : En votant rouge, vous sauvez la révolution russe. Heureusement, répétons-le, que les élections arrivent !

Ces braves députés socialistes qui, pendant et depuis la guerre, ont été déshonorés de tout, ne veulent maintenant donner le change. Les électeurs marcheront, naturellement. Tous les militants socialistes ne tendent pas ainsi.

Raymond Lefebvre, presque hebdomadairement, dans la Vie Ouvrière, se montre très sévère pour les Q.M. socialistes. Souvenez-vous d'ailleurs que le Congrès socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

Et tout ce joli monde, députés sortants et députés... à sortir, en faire à l'étranger les joutes en déshonneur de la République du Peuple. — Le groupe socialiste au Parlement se dissimule complètement du sort de la révolution russe... La C.A.P. manifeste la même indifférence et ne trouve pas un mot à dire pour le salut de la première république socialiste.

## Clarté ? Ou l'Association républicaine des Anciens Combattants ?

Le manifeste de Barbusse a paru en première page de l'Humanité.

« Nous », qui accusent, enfin, si c'est tout l'Humanité et, partant, chez nous, tout le socialisme ?... »

A l'heure où chacun devient si facilement bachelier, il est, en effet, de répondre à cette question, Et à ces autres : « Combien, voilà deux ans et demi, nous de socialistes obtiens à penser et, surtout, à dire publiquement : « La Russie, d'avant ?... »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

« Vous allez crier, enfin, vous : « Vive la République des Soviets ! » Mais, depuis deux ans, le plus grand des crimes est et multiple.

« Or, que devriez-vous tous penser et nous dire si les journaux bourgeois enfin, ne mentaient plus : si Léningrad était réellement prisonnier, comme ils l'annoncent ?... Prisonnier par les assauts de la garnison, par les bombardements, par les éboulements, par les incendies, par les inondations et tant d'autres dont nous ne saurons, sans doute, jamais les noms ? »

« Et les Soviets de Hongrie ? Qui faudrait-il accuser de leur assassinat, d'artefices ? »

# COUPS DE GRIFFES

## Dimanche 12. — Les journaux Populaire et Journal du Peuple nous apprennent que Gaby Desly a enlevé le jeune duc de Crussol et que la mère de ce dernier leur court après. Qu'est-ce que vous voulez que ça fiche aux lecteurs ouvriers, les nombreuses conquêtes riches de cette catin ?

Barbusse accuse courageusement les gouvernements capitalistes d'affamer le peuple russe. Pour les vieillards qui nous gouvernent, les millions de cadavres comptent peu, leur rage de disparaître bientôt de la scène du monde leur fait toute pitié.

Cette protestation de Barbusse viendrait-elle galvaniser suffisamment nos élus socialistes pour leur indiquer l'acte à faire sur le sinistre gredin qui trône au-dessus de tous ? Une fessée comme à un gosse à cet être sénile.

Grand meeting organisé par les unifiés rue Grange-aux-Belles, la foule nombreuse apprend enfin par la bouche de Verfeuil la raison du fiasco du 21 juillet ; l'idée de cette grève ne venait pas des maritimes de la C. G. T. ... Oh ! Alors !

Encore un meeting d'interdit à la Belleville c'est le... Dans un pays où la liberté n'existe plus, il n'y a que celle que l'on prend !

D'Annunzio, le condottiere tyrolien continue à fumer, en organisant son référendum. A force d'encombrer les littérateurs, artistes ou autres, quelques-uns devenant fous veulent être rois ; après le roi des conteurs et le prince des Poètes, voilà le roi des Fumistes ! Quand est-ce que Barrès, le roi des Charognards, trônera sur les quinze millions de cadavres que nous vaut son patriotisme ?

Lundi 13. — L'état de siège est levé, morte aussi est la censure, cela empêchera-t-il les suspensions de journaux, les incarcérations d'affiches, les perquisitions, les arrestations, l'interdiction des meetings et réunions, etc., etc. ?

Un mot juste de Fanny Clar à ce sujet : « Une seule chose me gêne, c'est que tu n'aies vécu que par notre acceptation et qu'après cela, comme en bien d'autres sujets pénibles, notre veulerie fut le plus sûr soutien de ton empire. »

Dans le métro les employés commencent à comprendre qu'ils ont été roulés ; mais ils attendent (ce sont eux qui le disent) la foire électorale pour demander des explications aux politiciens complices du capitalisme. Peut-on être plus naïf ? Les Chrétiens attendent depuis 2.000 ans la venue du Messie qui doit apporter le bonheur au monde... après sa mort !

Les grèves par petits paquets continuent ; croyez-vous que le papier-carton profiterait de déclencher la sieste en même temps que celle de la librairie ? Comme vous connaissez peu les hommes : Dans une semaine. Quelle belle cohésion dans l'armée ouvrière !

Celle de Brest donne l'impression de loin d'être menée vigoureusement, les Bretons ont des âmes ardentes, les marins de la mer Noire nous l'ont montré. Un bon avis aux amis de la-bas : Que quelques dix d'entre eux s'achoppent faire un tour



